

Au jardin : de l'automne à l'hiver

Nous vivons au fil des saisons, et donc le vert dominant, les fleurs multicolores... ont laissé leur place au monde rouquin de l'automne avant les noirceurs de l'hiver. Les troncs gris imposent leurs sombres silhouettes de plus en plus squelettiques. De temps en temps, chutent quelques branches mortes. Au sol, les râteaux de Valérie, Pauline et compagnie œuvrent avec acharnement, les brouettes s'emplissent, les tas de compost grossissent complétés par le fumier des chèvres ; le potager se dissimule sous un revêtement qui protège du froid et des pluies battantes, active la vie du sol, la transformation des feuilles en humus.



Pour limiter l'accès des poules vagabondes, les clôtures « filet » autour du potager ont été restaurées..., ce qui n'empêche pas la « famille poussins » de trouver des passages pour gratter et picorer. Un grillage est envisagé.



Peu de légumes subsistent. Les « yacons » ont fourni des « poires de terre » imposantes. Dans les serres sont préservées des boutures en vue du printemps prochain. Les dernières courges se sont transformées en soupes. PAD vous conseille l'alliance butternut/ potimarron (*recette ci-dessous*). Restent les betteraves, quelques feuilles de choux, diverses plantes aromatiques, des cardes, de vigoureux rangs de persil... Sous serre, Christiane plante et sème salades et épinards d'hiver. On déplace des arbustes vers une exposition plus ensoleillée et, pour faire de la place au sud, le tas de fagots a été entièrement refait et remonté en sous-bois. Une première souche a été arrachée par Estéban et Antoine, une seconde a été victime de l'acharnement des frères Dion avant d'être sortie de son trou par la famille Robin aidée de William et Laurent. Une 3^{ème} a été extraite par Titouan, Pauline, Tim... D'autres attendent que

les plus acharnés exercent leurs talents d'arracheurs de dents en bois.... Mais qui dit arrachage, dit aussi plantation compensatrice. Orangers du Mexique, sauge, plantes et arbustes divers issus de boutures ou récupération ont pris place à l'arrière du nouveau carré potager. L'apport de fagots, feuilles, terre et terreau bouche les trous...

Avec Pauline sont arrivés Adahy et Djahny qui égaient les lieux de leurs pépiements, les éclairent de leurs sourires, les font vivre de leur activité incessante. Une éducation « nature » dont ils profitent pleinement. Ils grimpent aux arbres, sautent dans la boue, trottinent, naviguent au-dessus de la mare, exercent leurs muscles, ramassent les œufs, égrainent le maïs, bricolent et testent nos outils de jardinage, fouillent, pointent, créent, répondent à des jeux d'énigmes, apprennent et comprennent en expérimentant au grand air. Qu'il est difficile de quitter les lieux le soir venu !



En dehors du temps scolaire, William et Cameron viennent alimenter les imaginations. Des sources sans fin de récits inattendus, d'actions et de déclarations en faveur de la protection de la nature, d'inventions en gestation... Valérie aime aussi égrener ses exploits, partager ses craintes, les anecdotes plus ou moins réalistes du foyer voisin.



Tienzo a fabriqué un coffre à pain placé près de l'entrée, une façon que nous espérons efficace d'éviter une distribution non maîtrisée aux animaux. Lucas a renouvelé le panneau d'entrée, créé un nouveau cabanon ; FX a participé à la réfection des fagots avec notre machine primitive, mais efficace... Tim et



Messon ont mis de l'ordre dans les cabanes à outils. Un travail remarqué, admiré et finalement assez bien respecté

par les utilisateurs. Ils ont aussi décortiqué des palettes afin de récupérer des planches pour les bricoleurs. Autour de Paul, nombreux sont ceux qui ont participé au ramassage et au pressage des pommes... Mathias et Thomas-Maël apportent leurs talents aux aménagements, fabriquent des flèches polynésiennes et se lancent dans des compétitions acharnées...

Côté vélos œuvre Titouan, parfois aidé d'Antoine. Ainsi un vélo et un chariot arrivés en pièces détachées ont pris vie. Ce dernier a facilité un apport de terre pour combler les trous laissés par les souches. Des sorties dans les environs permettent des ajustements techniques. Et notre « pro du vélo » a perfectionné ses connaissances lors d'un stage chez un artisan blinois.

De retour d'un autre type de stage, Yaco, notre bouc dominant, a repris sa place près des **chèvres** en s'imposant face à Caramel qui a largement profité de son absence. Pour montrer sa puissance, il s'acharne sur la cabane d'Estéban dont nous avons déjà dû refaire les côtés nord et ouest. Nos « mères » bénéficient d'un enclos tranquille où sont nés 2 chevreaux à Noël, un troisième en janvier... Des cabris pleins de vie et d'initiatives...



Nos poules vieillissantes ont décidé de s'accorder un temps de repos : le taux de ponte s'est effondré ! Mais



chacune s'active au moment de la distribution des « repas », et, si on n'est pas assez rapides, elles viennent à notre rencontre par-dessus ou à travers le grillage, jusqu'à la route parfois, constituant un défilé caquetant derrière maître coq et le « semeur ». Depuis les peupliers environnants, une troupe de tourterelles surveille aussi notre arrivée, elles sont une bonne vingtaine à s'abattre sur les tables ou parmi les poules, jusqu'à nos pieds, et profiter sans crainte des graines du jour. La famille « poussins » se porte bien. Une éducation « nature »

fructueuse : ils grossissent quasiment à vue d'œil, se parent des couleurs automnales, grattent, picorent, bavardent, précèdent la mère. Le soir, ils se sont installés sous et autour d'elle au sommet d'une palette, le blanc perché sur son dos, avant qu'elle les incite à escalader les chênes voisins afin d'être hors de portée d'éventuels renards. Un spectacle fascinant cette escalade : les 2 pattes appuyées au tronc, les ailes battantes... au milieu des pépiements ! Et puis est venu le jour de la séparation : les « poussins » devenus « ados » indépendants se serrent autour de l'unique coq du groupe, tandis que la mère vit en solitaire avec quelques incursions dans le poulailler pour la ponte. Deux canards sont venus redonner vie à l'enclos saccagé par les prédateurs. Noirs et blancs, grassouillets, sauvages, pendant plusieurs jours ils ont fait les cent pas le long de la clôture nord. Ils ont enfin décidé de mettre fin à leur jeûne, et nous avons pu les surprendre dans le bassin. Peu à peu, ils s'appivoisent et attendent la pâtée près du plat, peut-être fréquentent-ils la cabane et les bosquets... en notre absence...



Constructions :



La cabane commencée par Cameron, continuée par Adahy et Djahny, semble avoir été source de conflits dont elle a souffert. Heureusement, les services municipaux gâvrais ont pensé à nous et nous ont livré un petit abri en bon état. Il a fallu les muscles associés de Titouan, Mathias, Thomas-Maël, William et Laurent pour la redresser et la déplacer de quelques mètres. L'aménagement est en cours : mise



en place d'une table, de vitres... L'occasion d'apprendre à manier des outils... William déborde d'idées...



Les toits des bâtiments anciens ont fait leur toilette d'automne : des couches de feuilles ôtées par Titouan. Le retour de Lucas a entraîné une construction annexe près du portail d'entrée du jardin. Un abri apprécié les jours de pluie et de vent froid. On y a installé des fauteuils, dons de la Résidence du Martrais.

Et la mare à son plein fait envie aux navigateurs. Trois groupes se sont constitués pour mettre au point de nouveaux radeaux : Titouan et William ont terminé les premiers. Cameron, Tim et Laurent ont dû élargir leur création pour améliorer la stabilité. Quant aux aménagements réalisés par Thomas-Maël et Matthias sur l'ancien radeau... ils vont à vau l'eau. Sans doute faudra-t-il retourner vers plus de simplicité...

En février, la tentation des semis commence à démanger les jardiniers qui voient s'épanouir les premières fleurs. Mais il faut d'abord aménager les nouveaux carrés potagers et dresser une clôture pour délimiter l'insatiable appétit des « volatiles ados » qui passent leurs journées à gratter le sol, finir d'arracher une souche tenace et limiter la couche de feuilles sur l'espace pelouse. Des travaux en cours...

Sports :



L'absence d'Hippolyte, dont nous espérons un proche et complet rétablissement, a fait oublier le rugby. Mais un panier de basket dressé par Titouan offre des perspectives nouvelles. Les flèches polynésiennes ont toujours du succès : chacun fabrique l'instrument qui lui convient avant de se lancer dans la compétition, les techniques et performances s'améliorent vite. La mare, ses cordages, ses radeaux constituent toujours un attrait irrésistible. Et Titouan continue d'initier les plus jeunes au grimper dans les chênes du jardin... Et voilà qu'un beau jour, comme une apparition, nous découvrons Hippolyte sur son vélo. Un moment d'espoir et de joie ! La démarche est malaisée, mais la volonté de participer toujours présente...

Recette avec les légumes du jardin. (Pierre-Axel)

- 2 courges Butternut
- 1 oignon
- 1 cube de bouillon de volaille
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 c. à soupe de crème fraîche
- 1 potimarron
- 2 pommes de terre
- 1 pincée de sel



* Peler les Butternuts et le potimarron puis retirer les pépins.

*Après avoir ajouté tous les légumes et épices dans une casserole faites revenir les légumes dans un fond d'eau environ 20 minutes.

*Pendant que les légumes reviennent préparer le bouillon de volaille.

*Une fois les 20 minutes écoulées, mixer les légumes, ajouter le bouillon de volaille. Remuez et servez.

Les temps de cuisson peuvent varier...

Un roncier pour horizon



Les poules réclament du sable pour améliorer leur digestion..., l'occasion de se diriger vers les sablières de la Pelliais. Sur place, nous partons à la découverte des murs de gravier rouge, des étangs envahis par le lagarosiphon majeur, du discret et protégé lycopode inondé qui subsiste sur la rive proche où nous avons éliminé les éléments perturbateurs... Et voici que j'ai une idée bizarre : explorer un deuxième site isolé au milieu des broussailles où nous avons également libéré le lycopode d'une végétation étouffante.

Les premiers pas sont relativement aisés parmi des bouleaux penchés ou allongés au sol. Ils sont les premiers à avoir reconquis l'espace après l'exploitation, mais les inondations hivernales, le sol saturé d'eau... ne facilitent pas leur épanouissement, et les ronces attaquent ! Bientôt nous nous trouvons au milieu d'un

épais roncier d'où émergent quelques genêts et ajoncs, de rares chênes nains. On dirait pourtant que subsiste un sentier ancien, « peut-être » pour regagner le chemin ? A grandes enjambées, je tasse les ronces, la troupe suit. Pour Adahy l'horizon se limite au roncier qui le dépasse. Il suggère d'appeler des secours, mais avance courageusement. Djahny s'inquiète pour la « jolie robe de maman » et propose de grimper à un arbre pour orienter notre marche. On croise des coulées animales : sangliers, ragondins... Mais personne ne surgit. On descend vers l'étang, remonte vers le roncier de plus en plus haut et touffu. Et voilà que je chute entraînant Djahny sur l'épais tapis finalement pas si désagréable à condition de ne pas y poser les mains, ce qui ne facilite pas la remise sur pieds ! Pauline prend la tête jusqu'à un jeune chêne... Le jour décline, l'espace est toujours aussi fermé (nous découvrirons plus tard que nous étions tout près du chemin), nous décidons de faire demi-tour, Adahy en tête.

Epreuves et fous rires dans cette jungle vayenne où nous avons le courage de ramasser déchets plastiques, canettes de bière, voire débris de palme (!) qui rejoignent le bidon éventré devenu poubelle à l'entrée du site. Quelques seaux de gravier pour les poules et retour au jardin.

Un après-midi « extraordinaire » qui laissera des souvenirs ! Et félicitations aux jeunes, dignes descendants de « Mowgli », héros du livre de la jungle !



De Néricou au Pilier

Envie de prendre l'air sans trop subir la glaciale bise de l'est : direction la forêt du Gâvre, allée de Néricou orientée sud/nord. Une marche aisée jusqu'au ruisseau dont le pont dégradé continue à s'effondrer, l'eau entraîne le gravier dans son lit où il brille comme autant de pépites. Titouan et Cameron descendent vers cet or hypothétique, contemplant les reflets des arbres, imaginent les fantômes des lieux...

La marche reprend jusqu'au sentier officiel vanté par l'ONF. Il remplacerait celui des Châtelons fermé afin de faciliter l'abattage de 86 chênes anciens. Ici, la forêt demeure



avec des fûts majestueux, un sous-bois fourni... mais rien à voir avec la majesté des Châtelons.

Nous débouchons sur une nouvelle allée dans un espace marécageux où domine la molinie. Une clairière « protégée » et valorisée par un panneau explicatif présente une dizaine de plantes typiques des lieux. Un panneau ancien qui n'a pas subi de dégradations hormis celles du temps. Une initiative qui mériterait d'être étendue en forêt. Ici les arbres ont été abattus avec débardage à



cheval afin de protéger le piment royal dont les bourgeons pointent vers le printemps...

Enfin nous atteignons l'allée du Pilier au niveau d'un trou profond protégé par une rambarde. L'horizon est fermé par un rideau de gilets oranges. Hésitation..., avancée sur le sentier recommandé par l'ONF jusqu'à un énorme chêne brisé à la base, allongé sur un lit de ronces, muni de trois doigts griffus. Titouan s'y perche, Cameron découvre un souterrain à la place des racines. Refuge d'un animal ? Nous n'en saurons pas plus et les alignements du Pilier ne verront pas notre visite ce jour : une voiture s'est avancée dans la proche allée, un chasseur est venu à notre rencontre, talkie-walkie à l'oreille. Il nous demande de faire demi-tour : nous sommes dans le champ de tir !



Retour donc sous la surveillance lointaine d'un véhicule stationné sur les hauteurs du nord. Bien sûr, le lundi est jour de chasse à tir (comme le jeudi) dans certains secteurs de la forêt, mais rien ici n'indiquait la présence d'une meute de gilets oranges prêts à tirer. Forêt danger où les recettes de la chasse constituent une priorité.

Curun, voyage dans le temps et dans l'espace :

C'est à la demande de M. Bénard, responsable de la classe « forêt » au collège St Laurent que nous organisons une sortie sur le site de Curun. Un lieu de villégiature au temps des romains, avec une vaste hôtellerie, des thermes, un étang, le tout sur un coteau rocheux exposé plein sud, à proximité de la voie celtique, actuelle route de Redon.



Nous sommes huit – et un chien « de salon » - à prendre le départ allée de la Mouthe, direction allée de Curun. Ici le nombre d'arbres fauchés par le vent est particulièrement impressionnant, autant d'obstacles à franchir auxquels s'ajoutent des fossés de drainage. Attentif aux difficultés de chacun, Matthias apporte son aide dans les passages difficiles où Antoine porte son chien. Traversée d'un chemin où l'eau stagne. Adahy en profite pour tester ses bottes bientôt emplies d'eau.



L'arrivée sur le site de Curun est l'occasion d'un tour d'horizon sur ce lieu vallonné où les chênes centenaires ont fait place à de jeunes semis naturels aux couleurs automnales. A l'horizon, on distingue un bois de bouleaux qui apporte des couleurs blanches et violacées. Laurent signale des tentatives de plantations sous protection dans les parcelles plus humides (manchons plastiques, tuyaux de drainage), des échecs qui laissent place à une savane d'herbes sèches. Là où se situait l'hôtellerie romaine de rares chênes dressent des branches désolées. Il y a quelques années, nous avons dû avertir un archéologue pour faire cesser un chantier destructeur, les gros engins écrasant les restes de murs et briques romains. Je signale la présence de lignes de fragons qui suivent approximativement les anciens murs. Une végétation exubérante rend le site impénétrable. Mais, Patrick nous a recommandé un layon qui descend au fond du vallon. Il y a repéré une importante

souille de sangliers. Des empreintes d'animaux, nous en trouverons, mais la souille est transformée en mare suite aux pluies récentes. Au fond du vallon, nous obliquons sur la gauche afin de gagner les hauteurs où saillent des rochers. Autour d'un chêne, des rondes animales ont mis le sol à nu. Le tronc est couvert de boue : les sangliers viennent se frotter là après les bains de vase.

Marche dans les fougères d'une clairière où le rocher affleure. Des trous témoignent d'une exploitation ancienne de la pierre. Et voici un ruisseau encaissé que chacun franchit à sa manière, prudente ou aventureuse. Nous le suivons jusqu'au barrage en terre qui autrefois fermait l'étang. Aujourd'hui, une saignée permet à l'eau de s'écouler. Au sud, nous distinguons des tas de bois abandonnés et recouverts de mousse...





Nous atteignons l'allée du Pont de Curun. La végétation cache les vestiges d'un pont ancien autrefois révélé par Patrick. De l'autre côté, une plantation de douglas a été éclaircie. Sur certaines souches la plaie se referme, elles restent vivantes ! Ce qui confirmerait les déclarations de certains techniciens forestiers à propos d'une communication et d'une solidarité entre arbres voisins et « amis » dont le réseau souterrain continuerait à alimenter des congénères en difficulté... Nous débouchons sur un espace rasé transformé en savane. La cabane ONF destinée aux touristes a disparu, ils ne sont plus souhaités

au cœur de la forêt, d'ailleurs la voie d'accès est interdite aux voitures particulières. L'ONF préfère opérer des regroupements sur deux ou trois sites en bordure de route. Toutefois, les bûcherons ont dressé une cabane de branchages pour s'abriter, un gros tuyau de drainage est abandonné à proximité. Servait-il de cheminée ? Djahny décide de transporter cet intrus jusqu'à l'allée voisine dans l'espoir d'une récupération par l'ONF... Ici aussi le panorama est remarquable : vue sur la vallée côté est, avec au premier plan des touffes de molinie dans un espace marécageux, plus au nord s'étend une vaste surface rousse : une jeune chênaie touffue où des layons ont été tracés



tous les 5/6 mètres. Au sud, le dôme rocheux où était implantée l'hôtellerie romaine.



Adahy et Djahny nous guident sur un sentier entre ces deux espaces. Nous franchissons précautionneusement le ruisseau où Hippolyte était resté embourbé lors de notre précédente sortie sur les lieux. De temps à autre, Matthias attire notre attention : coulées animales, arbres aux formes remarquables – courbes étonnantes, jumeaux aux branchages symétriques -, souches moussues, lichen vert de gris, champignon couleur soleil, ver sauteur... Antoine porte son chien

fatigué et allergique aux ronces pièges...



Parfois nous devons contourner des trous d'eau, souvent affronter les croche-pieds des ronces. Sur une souche, Antoine et Titouan improvisent une halte, puis l'on repart, vaillants, sous une humidité tenace aux allures de brouillard dans un paysage aux couleurs chatoyantes, à la végétation variée, du sol aux cimiers des arbres en passant par les multiples strates de vastes espaces où renait la végétation après des coupes à blanc successives. Nous longeons des sous-bois d'ajoncs, houx, fragons où les animaux sont seuls à tracer des coulées... Seuls ? Des déchets attirent notre attention, nous nous frayons un chemin pour les atteindre et les rapporter jusqu'à la voiture. La vue largement dégagée dans ces lieux vallonnés incite à imaginer les temps anciens, le camp romain et ses diverses structures... Un vrai voyage dans le temps et dans l'Histoire...

Après-midi au bois

Ce jour-là les jeunes ont envie de se détendre au grand air, d'oublier le froid et le covid. Laurent voudrait vérifier un signalement de braconnage de chevreuils dans un bois blinois, « tuer pour le plaisir » comme l'a récemment revendiqué le président national des chasseurs.



Nous voici donc au milieu d'un bois en libre évolution, loin des routes. Un refuge de biodiversité, de bonheur quand chasseurs et braconniers n'y rôdent pas. Des chênes imposants, quelques pins, une végétation diversifiée, des roches qui affleurent. Sur ce sol devenu trop sec (drainage dans les champs voisins, réchauffement climatique, nature du sol), de nombreux arbres et arbustes meurent debout, couchés ou adoptent des formes singulières. Des souches évoquent des monstres pétrifiés. Une originalité qui attire particulièrement l'attention de Tim, tandis qu'Ilan et Messon s'engagent dans des combats hérités des jeux vidéo contre les « morts debout ». Titouan préfère l'escalade... On franchit le lit d'un ancien ruisseau désormais asséché. L'occasion d'un peu d'Histoire. Sur la carte de Cassini (18^{ème} siècle) figure le ruisseau « vivant » avec un proche village. Des activités agricoles sans doute, mais aussi



de tannerie, de charbon de bois comme en témoigne la toponymie. Et si l'on remonte dans le temps on trouve... la mer. Sur les hauteurs du site les champs labourés révèlent la présence de trilobites et autres fossiles de l'ère secondaire... De vraies découvertes sur le terrain et la détente pour tous ! Laurent montre des couches de chevreuils, des frottis de sangliers, des traces de passages récents parmi les feuilles mortes. Plus question de froid, d'ennui ou de covid. On pose pour une photo insolite entre deux troncs, avec des poses improbables...

Voici l'allée de lisière qui descend au canal. A l'ouest un haut grillage interdit le passage des animaux, une entrave à la liberté qu'ils tentent de vaincre en fonçant dans le grillage. Mais les trous sont régulièrement rebouchés avec des rochers de plus en plus gros : il faut préserver la cruelle chasse à l'arc pratiquée dans le parc voisin. L'un de ces chasseurs rencontré le lendemain me confie que les animaux blessés ne meurent pas sur place, il faut attendre qu'une hémorragie se déclenche. Peut-être l'explication de ces cadavres retrouvés chaque année dans le bois que nous parcourons. Comment peut-on encore tolérer de telles pratiques !

Nous atteignons l'ancien cours de l'Isac et le canal. Un site reposant, quasi naturel, nous accueille. Dans une poubelle nous déposons les déchets recueillis en bordure d'allée : bouteilles, vêtements. Tim repère un trou sur le talus opposé de l'Isac. Nous longeons le grillage et, sous la direction de Titouan, les jeunes descendent jusqu'au bord de l'eau, suivent une étroite sente glissante et atteignent l'impressionnant terrier au propriétaire inconnu.



- *Je pourrais y entrer !* déclare Tim pas trop rassuré.

Nous n'avons pas trouvé le cadavre du chevreuil, mais ce n'est que partie remise. On nous confirme qu'il se trouve dans la partie sud-est non explorée... Mais le soleil se couche... Nous quittons les lieux forts de cette après-midi de détente, de découvertes, d'exploits en pleine nature. Les jeunes remercient le guide et Titouan soucieux de leur sécurité et toujours prêt à leur accorder son aide. Pas besoin de matériel sophistiqué pour un « bonheur nature » que tant de personnes tentent d'anéantir.

Le lendemain :

Me voici de retour sur le terrain. En suivant les indications données je découvre rapidement le cadavre du chevreuil allongé dans un creux. A proximité il s'est frotté à un chêne usant l'écorce, laissant une partie de son poil. Une scène qui témoigne d'une grande souffrance... Et soudain j'entends les jappements excités d'un chien en direction



du parc clos. Des animaux fuient. Lorsque j'arrive à proximité de l'allée lisière, plus aucun aboiement, mais une meute de gilets orangés : des chasseurs, téléphone à l'oreille, arc à la main. Un groupe descend le long du grillage. L'un d'eux se détache et franchit la clôture. Il me déclare avoir aperçu ma silhouette sur l'allée où il a déposé une partie de son matériel et a peur de se faire voler. *Mais que fait ce matériel hors du parc ? Aurait-on prévu de poursuivre dans le bois voisin ?* Ils ont touché un brocart et le recherchent pour l'achever. L'aurais-je aperçu ? Une situation qui tendrait à confirmer l'hypothèse de mort dans d'horribles souffrances pour les victimes, expliquerait les cadavres retrouvés chaque année...

Encore un visage sombre de la chasse insuffisamment dénoncé.

Avec la classe « forêt » du collège St Laurent

Le contexte :

Je devais accompagner cette classe, option forêt, sur le site historique de Curun en forêt du Gâvre. Une option à la veille de fêter son vingtième anniversaire qui attire toujours autant d'élèves passionnés de nature. Durant de longues années, elle a bénéficié du soutien de l'ONF, puis d'un accueil positif après déclaration annuelle des sorties.

Mais voilà que tout change ! L'enseignant concerné qui a tardé à fixer une date en raison des aléas liés au Covid se voit refuser l'accès à ce site patrimonial. Et pour appuyer ce refus, l'agent ONF envoie un courriel à la directrice de l'établissement : l'accès est interdit pour éviter le piétinement des semis !!! Qu'en est-il des chasseurs qui arpentent la forêt 4 jours par semaine ? Et des lourds engins utilisés pour l'abattage et le débardage qui tassent le sol ? (à noter que nous étions intervenus il y a quelques années avec des archéologues pour faire cesser le saccage). N'existe-t-il pas des sentiers qui ne font courir aucun risque aux jeunes plants ? Un second argument se réfère à des actions de chasse possibles. Or, la chasse à tir n'a lieu que les lundis et jeudis, pas le jour concerné par la sortie (cf site ONF).



Ce « mépris » pour les jeunes qui ont travaillé sur les caractéristiques du lieu et les thermes romains ternit le visage de l'ONF. Et dans la presse du jour je lis qu'une délibération de défense de la forêt a été votée à l'unanimité par la municipalité de Vay qui s'indigne des abattages intempestifs et des remarques faites aux promeneurs, aux cueilleurs de champignons accusés de « piétiner le sol » ! Des propos qui confirmeraient les déclarations d'un technicien traitant les « naturalistes » d'« ignorants atteints du syndrome d'Idéfix » et autres amabilités ?... (Depuis, M. Perrot, technicien ONF, m'a promis une enquête sur ce refus et une nouvelle sortie est programmée. Il insiste sur sa volonté d'ouvrir la forêt au public tout en la préservant.)

La sortie « bois » :

Un peu désemparé par ce refus, l'enseignant organisateur me contacte la veille au soir de la sortie... Rapidement une solution est trouvée vers un bois privé. Et, avantage, on peut s'y rendre à pieds en longeant le canal sur un sentier un peu sauvage et bosselé. Une découverte agréable de l'évolution des rives liée en partie à la présence des ragondins, de la biodiversité...

Mais voilà qu'au niveau du parc de Pont-Piétrin une surprise attend le groupe : une dépouille de chevreuil flotte sur le canal près de la rive ! A l'aide de bâtons les jeunes la hisse jusqu'à la poubelle proche et la police municipale, puis l'OFB, sont avertis. Chacun manifeste son indignation face à la pollution et au braconnage, à la suite de Raphaël adepte d'une autre forme de chasse respectueuse de l'animal et de la nature. Etonnement aussi devant les monceaux de pierres qui interdisent le passage des animaux entre le CHS devenu « enclos de chasse » et le bocage voisin, une situation qui, selon l'OFB (Office français de la biodiversité), nuit à la santé et à la saine reproduction des animaux.



Piétrin le dimanche précédent ?

L'enseignant organise une course d'orientation avec pose de balises. L'occasion de développer l'esprit coopératif et de se réchauffer dans une ambiance amicale. L'occasion aussi de constater les effets du réchauffement climatique sur cet espace où affleurent les rochers, où meurent des arbres tortueux victimes de la sécheresse. Le ruisseau répertorié sur la carte de Cassini (18^{ème} siècle) est à sec, le drainage dans les champs voisins accentue le manque d'eau. L'occasion également d'un rappel historique : un village existait à proximité du cours d'eau avec « tanneries et charbonnières » comme en témoigne la



toponymie. En remontant dans le temps on peut même retrouver des fossiles de l'ère secondaire: la mer était là !

La ferme :



L'après-midi se poursuit dans la ferme voisine dont Evan, membre du groupe et fils des agriculteurs, improvise avec talent la présentation. Un coup d'œil aux génisses regroupées par âge, moment d'attendrissement devant deux jumeaux nés le matin même, commentaires divers devant le matériel dont les moins initiés tentent de déterminer l'usage. Au passage, on salue deux couples de lapins « loisirs » qualifiés de « gigantesques » par William avant d'entrer dans la salle de traite (20 postes pour 115 vaches, 2 heures de travail matin et soir).

- Pourquoi pas des robots ? suggèrent certains
- Ce ne serait plus de l'agriculture mais de l'industrie, rétorque Raphaël.



Plus bas, nous longeons un site en travaux depuis près de 2 ans. Il s'agit de l'installation d'une importante unité de méthanisation « pour valoriser les excréments des animaux » explique Evan, « le gaz méthane produit sera injecté dans le réseau ». Toutefois certains avis divergent en voyant le bouleversement du sol creusé sur plus de 4 mètres de profondeur, la quantité de béton utilisée et l'électricité nécessaire au fonctionnement, l'importance de l'investissement, l'apport de fermes voisines pour faire tourner l'installation qui implique de nombreux passages de tracteurs, les énormes tas de maïs prévus pour alimenter le digesteur, l'utilisation du digestat (résidu), engrais stérile épandu sur les terres, la présence d'un tuyau qui semble destiné à évacuer des résidus vers le canal...



Retour à la nature : nous suivons une piste de sangliers jusqu'à un petit bois siège d'une garenne de blaireaux où l'enseignant pense apercevoir « des yeux blancs » au profond d'un terrier... Puis, à travers champs, direction le ruisseau de la Madeleine franchi à gué avant d'atteindre la rive du canal pour un retour au collège.



Une journée pleine d'enseignements pour ce groupe attentif, uni, visiblement heureux de se retrouver dans la nature et d'échanger des savoirs...

Perspectives :

Cependant, William m'a confirmé le week-end précédent que ce type de classe pourrait disparaître du collège. Une innovation pourtant créatrice de liens, d'apprentissage « hors les murs » plébiscitée par les élèves. Les jeunes de « Chemins d'avenir », parfois non retenus pour cette option, proposeraient plutôt un développement de ce type de classe. C'est d'ailleurs ce qu'a tenté de créer – non sans succès- Julian, élève du collège Mermoz à Nozay, enthousiasmé par une sortie où il accompagnait la classe « forêt » sur le site de Curun (*Tiens !!!*). Et voilà que cette semaine je reçois deux courriels d'anciens de cette classe qui vont dans le même sens.

L'un me fait part de la création de l'asso « Harmonie » à Nort sur Erdre « l'idée étant de (re) créer et favoriser les liens humains autour de la protection de la biodiversité tout en tendant vers l'autonomie alimentaire/énergétique. D'une certaine manière, vous avez fait partie du chemin qui m'a conduit à ces activités militantes ; l'idée d'échanger à ce sujet et de découvrir vos activités associatives m'apparaît comme une opportunité de resserrer le tissu associatif local et comme une belle image de continuité presque 15 ans après nos sorties scolaires en forêt. »

L'autre, devenu prof, m'envoie pour correction son mémoire de master consacré à « **Une innovation pédagogique dans une école hors les murs** ». Il écrit dans l'introduction : « Ce sujet m'intéresse étant donné que j'ai vécu cette expérience étant plus jeune. En effet, au collège Saint-Laurent de Blain, en Loire-Atlantique, il existait une option forêt. Cette option permettait d'aller faire des activités sur le terrain. Ce temps d'école à l'extérieur de l'établissement permettait, selon moi, de montrer un autre visage de l'école... »

Ne faudrait-il pas plutôt, comme le souligne les jeunes, multiplier ce genre d'initiatives où profs et élèves sont unis dans une forme plus concrète d'échanges et acquisition de savoirs ?

Laurent J.

Et si on parlait chasse...

Le déplacement du potager vers le sud est en cours. A cette fin les fagots sont refaits à l'aide de la fagoteuse et entassés en sous-bois. Trois stères de bois sont partis direction Rennes. Des souches de saules sont arrachées par nos jeunes à l'aide de pioches, haches, pelles, barre à mine... Un travail efficace parfaitement organisé par Estéban, puis Titouan. Pendant les pauses, on discute, chasse par exemple, occupation principale d'Estéban le week-end. Et il réagit aux « accidents » qui font l'actualité :

« Moi je ne tue pas les gens sur les routes ! »

L'occasion de rappeler que le 1^{er} novembre j'ai été peu rassuré par l'organisation d'une battue de chaque côté de la RN171. Gilets orange et fusils de chaque côté de la Nationale, chasseur quittant son poste pour courir sur un chemin, risques pour les automobilistes de voir surgir chiens et animaux pourchassés du champ de maïs voisin...

« Je n'y étais pas, intervient Estéban. Ce n'est pas un groupe de chasseurs sympas, l'ambiance est mauvaise et la battue était trop précipitée... »

Témoignage confirmé par un autre pratiquant sur cette rivalité entre chasseurs dont on ne connaît pas précisément les limites. Pas vraiment rassurant ! Il est temps que l'on se pose sérieusement la question du nombre de jours, de la chasse du week-end, de l'état physique et mental de certains chasseurs, *« du type d'armes, ajoute Estéban, je ne suis pas favorable aux carabines, elles sont trop puissantes et dangereuses à longue distance, plusieurs kilomètres »*.

Une réflexion indépendante et des réformes nécessaires... et pas pour des raisons électorales, politiciennes !

Cette réflexion, je l'ai poursuivie en regardant un reportage à la télé. L'animateur indiquait que *« forte du lobbying reconnu et encouragé par le Président (son conseiller « chasse » était présent sur le plateau), la Fédération des chasseurs semble de plus en plus sûre d'elle »*. Son président, interviewé reconnaît qu'il n'en a rien à faire de *« la régulation des espèces... Les chasseurs sont des passionnés animés par le plaisir de tuer, d'exhiber les tableaux (sinistre expression) les plus impressionnants sur les réseaux sociaux. »* Des trophées qui feront des jaloux, encourageront à aller toujours plus loin. Ainsi, on est fier d'avoir abattu la plus vieille biche de la forêt du Gâvre, le cerf à la plus belle ramure (qualifié de « bois de récolte »). Et certains encouragent la population de sangliers (agrainage, quotas dans les parcs, goudron de Norvège pour attirer et retenir, caméras...) Des gardes chasse honnêtes déclarent avoir peur de braconniers qui agissent quasiment en toute liberté. On trouve des excuses pour justifier l'abattage d'espèces protégées... Quant aux malheureux passants victimes de *« balles égarées »*, c'est *« regrettable »*, un risque comme un autre *« pas imputable aux chasseurs »* !

Et que dire des enclos où des animaux semi-sauvages sont nourris de la main de l'homme avant d'être inexorablement abattus, bloqués près des clôtures par des chasseurs qui paient à l'avance « trophées et tableaux » ? Un projet de loi devrait limiter ce type de chasse. Mais les bénéfiques sont importants et les oppositions puissantes.

Conscients de l'impact de certains comportements, des chasseurs changent d'attitude. Même en Sologne certains s'indignent de la prolifération des enclos. En forêt du Gâvre, nous avons constaté que politesse et conseils tendent à remplacer l'agressivité des tireurs ; des fouets se substituent aux fusils en bordure de routes lors des battues... On tente aussi de séduire l'ONF en proposant d'entretenir les accotements, de participer aux plantations. On propose à l'Etat de prendre en charge la police de l'environnement, de la biodiversité. Et l'on se présente comme « défenseurs de la nature » (il faut bien des haies et des bois pour garder et traquer des proies).

A la campagne, de nombreux chasseurs aiment avant tout « prendre l'air », apprécient les « balades dans la nature », le moment de détente des chiens (souvent enfermés dans des chenils étroits le reste du temps – voire entassés en meute). Et je n'oublie pas le témoignage d'un technicien de la Fédération du Calvados. *« Dans le département la plus grande forêt domaniale couvre environ 2000ha. L'allocataire principal des droits de chasse est soucieux de préserver les plus beaux animaux. Il chasse les cervidés blessés, malades ou affaiblis »*. Pourquoi n'est-ce pas le cas en forêt du Gâvre où ne subsistent guère que de jeunes cerfs, les porteurs des plus beaux « trophées » constituant une cible privilégiée (constat du technicien de la Fédération 44 dénué de toute interrogation et remise en cause) ?



Dépouille de chevreuil flottant sur le canal.